



Kristos, le dernier enfant

Film numérique

[Giulia Amati \(Réalisateur\)](#)



Des 30 habitants de la petite île d'Arki, Kristos est le dernier des enfants. Cadet d'une lignée de bergers, Kristos achève l'école primaire pour entrer au collège sur l'île Patmos, mais son père doit accepter qu'il ne soit pas berger, comme ses frères et ses pères avant lui. Arki est une petite île grecque du Dodécanèse, balayée par les vents et le soleil. Située non loin des côtes turques aux confins de la Mer Égée, l'île abrite 30 résidents à l'année. Elle dispose d'un petit port de pêche, d'une église et d'une école primaire, mais Kristos est le dernier écolier de l'île. Partir, s'exiler pour les Grecs est un mouvement plurimillénaire attesté depuis la plus haute Antiquité. De nos jours, le Secrétariat général des Hellènes à l'étranger estime l'omogenia (la diaspora grecque) à 5 millions de personnes, qui vivraient en dehors des frontières du pays. Chiffre énorme comparé au 10,5 millions de personnes vivant en Grèce en 2021.. La cinéaste Giulia Amati a développé une acuité particulière à la tragédie des exilés en Palestine puis en Ethiopie dans ses précédents films. Avec Kristos, le dernier enfant, elle s'attache à dresser le portrait d'une société archaïque et d'un enfant au tournant de sa vie. Suspendus entre sa famille patriarcale et son avenir, les silences de Kristos, comme ses sourires et ses larmes sont ceux de l'enfance qui prennent le large. Poussée par sa chère institutrice Maria, celle-ci lui déclare tout son amour : 'Mon cher enfant, tu as passé six ans à l'école primaire, dont les quatre derniers avec moi. Tu dois maintenant poursuivre ton chemin. Ta force, ton plus grand pouvoir, sera toujours l'amour !'

Sujets

- [Campagne - Grèce](#)
- [Écoles](#)
- [Éducation](#)
- [Enfants](#)
- [Enseignement primaire](#)
- [Famille et école](#)
- [Îles](#)

[Plus d'informations...](#)



Zou

Film numérique

[Claire Glorieux \(Réalisateur\)](#)



Avec une jambe en moins, Ahmad avance plus vivement qu'un homme valide. Sa jambe amputée, membre fantôme qu'il peut encore imaginer bouger, est le pivot de cette histoire. Sa jambe lui a fait perdre la grande partie de sa famille, l'a forcé à fuir son pays, l'a freiné pendant son exode et lui rend la vie plus laborieuse. Mais sa jambe sera un précieux point d'appui pour son intégration en France. L'existence d'Ahmad Shah, honnête tailleur, est marquée par la guerre depuis son enfance. Par les missiles russes envoyés sur sa maison dans les années 80 ou, plusieurs décennies plus tard, par les tentatives d'intimidation des Talibans, le groupe islamiste cherchant à reprendre le pouvoir du pays passé sous le contrôle des États-Unis en 2001. Poursuivre son existence dans la région, pourtant faste en melons et pistachiers, est devenu trop risqué. Ils décident donc de partir en 2008 avec sa femme et leurs trois enfants afin de se réfugier au Pakistan. Puis Ahmad Shah sera obligé de partir seul à la recherche d'un nouveau territoire pour installer les siens. Cette épopée douloureuse le mènera de l'Iran jusqu'au Nord de la France, à Lille. Malgré la violence, le déracinement et la solitude, Zou s'éloigne de la majorité des films documentant la misère des migrants. À l'image de son héros, le film est avenant et généreux et se déguste comme un bonbon. En commençant par l'emballage. La réalisatrice plasticienne Claire Glorieux a imaginé pour le plus grand plaisir des yeux un univers fantaisiste intégralement fabriqué à la main, digne d'une miniature ou d'une maison de poupée. Ce magnifique écrin artisanal de papiers découpés, pliages, collages, tissus et photographies fournit un cadre bienveillant pour accueillir le témoignage d'Ahmad Shah et reconstituer les scènes de son récit, à la manière d'un diorama. Puis arrive le plaisir gustatif. Cette histoire révèle beaucoup de bonté, de sourires et de belles rencontres, notamment avec Gonzague, l'un des héros ordinaires de cette aventure humaine, qui a accueilli chez lui Ahmad Shah durant deux ans. Pour autant, loin d'être cousu de fil blanc, Zou retrace le difficile parcours des réfugiés et invite à réfléchir à tous ceux qui n'ont pas eu la chance de trouver une maison ouverte et une main tendue sur leur chemin dans l'attente de la régularisation de leur situation. « Le découpage fait écho à l'amputation et à l'exil. La couture ou le reprisage évoquent la suture ou la réparation. » Claire Glorieux

Sujets

- [Exil](#)
- [Guerre](#)
- [Handicap](#)
- [Migrations](#)
- [Victimes de mines](#)

[Plus d'informations...](#)



Pierre Feuille Pistolet

Film numérique

[Maciek Hamela \(Réalisateur\)](#)



Suite à l'invasion russe de février 2022, un van polonais sillonne les routes d'Ukraine pour évacuer des habitant·es. Le véhicule devient un refuge fragile et éphémère, une zone de confidences pour des exilé·es qui n'ont plus qu'un objectif : échapper à la guerre. À la fois huis-clos angoissant et dispositif favorisant la rencontre, Pierre Feuille Pistolet est un road movie dans le tourbillon de la guerre. Le convoi humanitaire ne roule pas d'un point A à un point B ; son itinéraire est constitué d'une multitude de parcours. Servant de taxi ou encore d'ambulance, le véhicule peut accueillir à chaque fois jusqu'à sept personnes au-delà de son chauffeur, et autant de nouveaux visages et de nouvelles histoires. Partir est un choix difficile mais l'exil est souvent la seule solution pour fuir les bombardements. En dehors de l'habitacle, des tanks abandonnés, des champs en fumée, des immeubles éventrés, mais aussi les anciens, et tous ceux qui ont décidé de rester, disant au revoir de la main à leur famille qu'ils ne reverront peut-être jamais. Malgré l'angoisse du départ, l'intérieur du véhicule est une bulle pour ses occupants, un espace de transition entre les zones bombardées et la sécurité, à l'ouest du pays ou au nord, en Pologne. Une solidarité s'installe, voire même un peu de légèreté, en décalage avec ce qu'il se passe dehors. Les enfants jouent, des personnes s'endorment, certain·es se mettent à parler pour la première fois de ce qu'ils ont vécu. La perspective de l'évacuation donne de l'espoir. Toutefois, chaque trajet est imminemment périlleux : le danger extérieur est partout, il faut éviter les mines, montrer patte blanche aux contrôles militaires, s'informer du feu des bombes. Derrière cette entreprise un peu folle, Maciek Hamela, un jeune réalisateur et producteur polonais devenu volontaire. En plus de conduire et organiser le rapatriement des familles et des blessés, ce dernier a pris le parti de documenter l'exode, déchirant et douloureux, du peuple ukrainien, dont le sort n'est toujours pas fixé ce jour. Devant le constat de l'ampleur des destructions, la vibrante capacité humaine à vivre et s'entraider, par-delà les conflits.

Sujets

- [Exil](#)
- [Famille](#)
- [Guerre russo-ukrainienne \(2022-....\)](#)
- [Politique et gouvernement - Ukraine - 2004-....](#)
- [Réfugiés](#)
- [Relations extérieures - Ukraine](#)

[Plus d'informations...](#)